

# Construire une culture du soin

Et si le soin n'était pas seulement un acte médical? Et si c'était une nouvelle manière d'envisager notre vie en société? C'est le pari que propose En Question, la revue du Centre Avec, dans son dernier numéro. Un numéro construit autour d'une riche réflexion et de foisonnants exemples. Et dont on vous présente ici les principales lignes de force.

**P**rendre soin, ce n'est pas uniquement soigner." Dès son édito, Simon-Pierre de Montpellier, rédacteur en chef de la revue *En Question*, pose le débat. "Le soin implique une relation, entre la soignante et le soigné, entre l'aidant et l'aidé, entre l'être et la terre, entre l'esprit et le corps, et inversement. Prendre soin, ce n'est pas uniquement soigner, c'est aussi faire preuve de sollicitude, de bienveillance, d'empathie – les Anglais diront 'to care'."

Et le rédacteur en chef de rêver. Ce fameux care, ne pourrait-il pas être la source d'une éthique non seulement personnelle, mais aussi fonder un véritable projet de société? Irriguer la vie sociale, politique, économique et culturelle? Nourrir une véritable culture? Et si oui, comment devrait-on s'y prendre? Dans une riche contribution, la philosophe Laura Rizzerio, professeure à l'Université de Namur, tente de répondre à l'invitation.



## 1-Reconnaître la vulnérabilité

Surprise: au lieu de partir de la figure du soignant, c'est à celle du soigné que Laura Rizzerio s'intéresse en premier. Plus particulièrement, la philosophe entend mettre en avant la notion de vulnérabilité. Pourquoi? "Car l'accueil de celle-ci est sans doute la clé pour assurer un 'prendre soin' authentique, capable d'inspirer des politiques de solidarité."

Premier enseignement: pour soigner, il faut donc... quelqu'un à soigner! C'est-à-dire quelqu'un qui reconnaisse chez lui l'existence de quelque chose à soigner. Or, notre société tend à confondre fragilité et vulnérabilité. "La première désigne en négatif la possibilité pour quelqu'un ou quelque chose d'être détruit de façon définitive", analyse la philosophe. "La seconde indique seulement la possibilité pour quelque chose ou quelqu'un d'être blessé, sans que cela conduise nécessairement à sa destruction." En d'autres mots, "loin d'être une négativité à supprimer, la vulnérabilité est une caractéristique du vivant qu'il faut reconnaître et accueillir comme une ressource, et non éliminer comme un obstacle".

## 2-Définir le soin

Deuxième étape: une fois la vulnérabilité

reconnue, le travail du soignant devient possible. Encore faut-il pouvoir définir ce travail. En quoi consiste-t-il? Citant Joan Tronto, spécialiste américaine du care, Laura Rizzerio indique que "le prendre soin consiste en une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour perpétuer et réparer notre monde afin d'y vivre le mieux possible". En clair: le care, ce n'est rien d'exceptionnel. Ce qui ne veut toutefois pas dire que l'acte nous est familier – et certainement dans une société fortement marquée par l'individualisme et l'utilitarisme.

## 3-Contourner un piège

Poursuivant la réflexion, Laura Rizzerio constate que le binôme soignant-soigné porte en lui-même une asymétrie. Dans la relation, les deux parties ne sont pas sur un même pied, "notamment à cause du fait que si le second souffre ou manque ostensiblement de quelque chose, le premier ne vit ce manque et cette souffrance qu'en décalé, au travers de la prise en charge du manque et de la souffrance d'autrui." Un danger n'est pas absent: celui de voir l'asymétrie se transformer en relation de pouvoir. Voire de domination.

C'est ici que Paul Ricoeur apparaît. A la fin de sa vie, le philosophe français a travaillé la notion de sollicitude. "Née de la compassion, la sollicitude ébranle celui qui l'éprouve et le laisse comme 'nu', démuné", détaille Laura Rizzerio. Lumineux: touché par la détresse du souffrant, le soignant souffre véritablement avec lui. Il n'est plus celui qui possède, qui maîtrise, mais celui qui souffre avec et se met à genoux. "C'est donc grâce à la sollicitude que la relation de soin peut éviter l'écueil de la domination et du pouvoir."

## 4-Déployer une véritable culture

On approche du but. A présent, concrètement, comment construire cette véritable culture? D'abord en constatant qu'on n'y est pas encore! Car force est de constater que les modèles dominants mettent encore en avant l'idéal d'autonomie. "A partir de l'époque moderne, la volonté d'autonomie s'est progressivement identifiée à l'idéal d'un auto-gouvernement de soi exclusivement réglé par la capacité de maîtrise de soi que chaque individu possède en tant qu'être doté de raison", observe Laura Rizzerio. "Être autonome est progressivement devenu synonyme d'être totalement indépendant", poursuit-elle. "Et la relation de soin s'est vu assigner comme seule mission d'éliminer la vulnérabilité en se transformant en effort pour 'guérir' celle-ci, au lieu d'exprimer la sollicitude et la bienveillance."

Et la philosophe de condamner les politiques visant à réduire le soin à un acte médical, technique et performant. Et de regretter la tendance à faire de l'hôpital une entreprise se devant d'être rentable. "Ce modèle de société, qui est sécuritaire et répond aux critères de l'ultralibéralisme, a montré sa faiblesse face aux crises", analyse-t-elle. A la place, elle propose de se laisser inspirer par d'autres modèles.

Imaginer "un nouveau modèle de société où la sollicitude et le prendre soin deviennent des pivots du vivre ensemble". Consolider "des politiques de solidarité capables de reconnaître la valeur du lien qui lie les humains entre eux et à leur environnement et de choyer ce lien".

Et envisager ce lien comme "ce qui peut garantir une plus juste et équitable distribution des ressources et la sauvegarde de ce qui est commun dans le monde de demain".

✉ Vincent DELCORPS

Vous souhaitez acheter "Prendre soin: une culture?", le n°139 de la revue *En Question*? En tant que lecteur de *Dimanche*, vous bénéficiez du tarif avantageux de 5€ (au lieu de 7). Contactez le Centre Avec ([www.centreavec.be](http://www.centreavec.be) info@centreavec.be 02 738 08 28).



## LE REGARD DE FLORENCE DEGAVRE, SOCIO-ÉCONOMISTE "Il y a une urgence au niveau du care!"

Professeure à l'UCLouvain, Florence Degavre mène des recherches sur le care. Elle observe de près l'impact de la crise sanitaire sur les métiers du soin.

La crise pandémique a bousculé les milieux hospitaliers et, plus largement, les personnes actives dans le soin. Selon la chercheuse, elle a mis deux choses en lumière. "La première, c'est évidemment leur caractère essentiel, indispensable, dans la subsistance quotidienne de la majorité de la population. Ce caractère essentiel est associé à leur invisibilisation: c'est de l'ordre du banal – ces pratiques sont invisibles sauf quand elles viennent à manquer." La socio-économiste retient un deuxième élément: leur dévalorisation. Voire leur mépris. Et la chercheuse de rappeler un cas extrême – mais pas si rare: celui des soignants en situation de clandestinité et qui, de ce fait, n'ont aucun droit.

### "La société ne tient que par le care"

Florence Degavre a aussi observé la montée en puissance d'un autre acteur: l'aidant proche. "Quand le care est venu à manquer et à ne plus pouvoir être exercé professionnellement, les aidants proches ont pris le double, voire le triple de la charge." Il est toutefois arrivé aussi que certaines personnes n'aient pu bénéficier de soins nécessaires. "Toutes ces situations sont venues montrer à quel point la société ne tient que par le care." Le Covid marquera-t-il un tournant? Difficile

à dire. Florence Degavre n'est pas très optimiste. Certes, elle a l'impression que certains métiers ont gagné en visibilité. "Il y a une forme de conscientisation de leur existence et de leur importance, mais je ne suis pas du tout certaine que l'on se rend compte de leur déclassement spécifique." Le care semble perdu parmi tant d'autres causes. "La crise a eu des conséquences sur beaucoup de métiers, les gens de la culture, les indépendants, etc. On se dit que des priorités, il y en a partout."

### Un chantier énorme

Si elle le pouvait, la chercheuse revaloriserait les métiers du soin, notamment en augmentant les salaires, et en recrutant plus massivement. "Ce sont des métiers où on vieillit très vite physiquement. S'il y a du turnover, ce n'est pas parce qu'on quitte pour avoir plus de responsabilités ailleurs, c'est parce qu'on est épuisé". L'analyse va plus loin. "Une politique du care, c'est organiser l'économie autour de la reproduction et de l'entretien du vivant. Cela relève à la fois des imaginaires et des discours, mais aussi de l'organisation des politiques publiques. On parle beaucoup de l'urgence climatique, mais il y a aussi une urgence au niveau du care." Florence Degavre en est convaincue: c'est

d'une nouvelle culture que nous avons besoin. "Ce sont des pans entiers, des secteurs, tout un système socio-technique, à mettre en place; c'est investir dans l'aide aux malades, dans l'aide à celles et ceux qui fournissent le soin, par des objets, des innovations technologiques, mais aussi des innovations sociales. Il y a un chantier énorme!"

✉ V.D.



## LE REGARD D'IGNACE BERTEN, THÉOLOGIEN "François développe l'accueil évangélique"

Auteur d'un ouvrage\* sur le thème de la sollicitude, le théologien dominicain Ignace Berten estime que le pape actuel incarne bien cette valeur.

La sollicitude caractérise bien la figure évangélique de Jésus", analyse d'emblée le théologien dominicain Ignace Berten. Qui ajoute cette précision: "Les évangiles invitent à en faire une pratique personnelle mais aussi une pratique communautaire, qui se traduit par le souci des pauvres, le partage, le pardon".

### Hôpitaux, climat... et pédophilie

L'Eglise est-elle demeurée fidèle à cette intuition originelle? Oui, à bien des égards. Et notamment en fondant hôpitaux, écoles, universités. Ou en développant le concept d'option préférentielle pour les pauvres, "devenue une sorte de norme pour l'Eglise entière". Plus récemment, elle s'est caractérisée par des prises de position fortes en matière de développement durable. "Le pape lie étroitement ces objectifs à la préoccupation sociale, au fait que les pauvres sont et seront les premières victimes de la détérioration de l'environnement", souligne Ignace Berten. Qui insiste aussi pour que l'ensemble des croyants puisse "s'exprimer et agir politiquement en cohérence avec cette approche". Mais l'histoire est aussi parsemée d'ombres. De ce point de vue, difficile de ne pas évoquer les scandales de pédophilie, ainsi que l'omerta qui les a accompagnés. "Les victimes ont été oubliées, voire accusées elles-mêmes: il s'agit d'un dramatique manque de sollicitude évangélique", pointe Ignace Berten. Qui estime que l'affaire est loin d'être réglée: "Le processus de conversion des évêques, qui a heureusement eu lieu en de multiples Eglises, rencontre encore trop de résistance dans d'autres."

### La conversion des cœurs

Difficile de ne pas évoquer la figure du pape. "François développe fortement la dimension d'accueil évangélique qui devrait caractériser la communauté chrétienne", s'enthousiasme le théologien. "Il a souvent parlé de l'Eglise comme hôpital de campagne." Un autre élément retient l'attention d'Ignace Berten: la posture du pape face aux situations qu'il qualifie lui-même de "dites irrégulières" (et non d'"irrégulières"). François souhaite par exemple renvoyer la question de l'accueil eucharistique des personnes divorcées remariées aux évêques. "Cette question est une expression claire de ce que devrait être l'attitude de l'Eglise et des communautés chrétiennes dans un esprit de sollicitude évangélique", analyse Ignace Berten. Autre dossier: la réforme de la Curie. C'est notamment pour s'y atteler que Jorge Bergoglio a été élu en 2013. "François s'y est attelé avec ténacité et patience, malgré beaucoup de résistance", souligne Berten. "Mais à de multiples reprises, il a dit que si, pour une Eglise plus évangélique, les réformes des structures et des institutions sont importantes, la conversion des mentalités et des cœurs est plus importante encore. Autrement dit, c'est bien la culture ecclésiale qui doit changer, de sorte que la qualité de l'agir soit une véritable expression de sollicitude évangélique."

✉ V.D.

\*Ignace BERTEN, "La sollicitude". Ed. Salvator, 2019, 200 pages.

